

poches

Taille de l'homme

★★★★★
C. F. RAMUZ
Publié dès 1933 (Bernanos n'achève *La France contre les robots* qu'en 1944), cet essai prend le parti de l'humanisme face au communisme et à la déliquescence de toute foi sous la bourgeoisie et le machinisme. Les pages consacrées aux divisions de la société, au dédain des élites pour les masses, sont d'une actualité brûlante. A.L.
Zoé poche, 140 p., 9 €

Brazzaville plage

★★★★ WILLIAM BOYD
Autre classique. En pleine guerre d'Afrique, une ethnologue découvre une guerre civile chez les chimpanzés. La violence de l'homme serait-elle enracinée dans sa proximité animale ? Deux récits imbriqués, une grande simplicité de ton. A.L.
Traduit de l'anglais par Christiane Besse, Points, 380 p., 7,8 €

Je t'aime

★★★★ BARBARA ABEL
Tout commence par une bourde de belle-mère, à ce point énorme qu'elle vous pousserait à refermer illico le roman. Erreur, car au premier retournement, le livre va vous happer – d'excellentes scènes d'action et d'émotion, intégrée à la vie de gens simples. A.L.
Pocket, 496 p., 7,9 €

L'horizon se fait attendre

★★★★ PAUL LAMBA
« J'étais à deux doigts de réussir, mais ces deux doigts n'étaient pas les miens. » C'est l'un des aphorismes du tweetérateur @LambdaPaul, dont une sélection est ici réunie. Certains atteignent au sublime – « Nous terminerons par une note d'espoir : un si ». C'est peu de dire qu'il a un « bout de poésie coincé entre les dents ». A.L.
Cactus Inébranlable, 88 p., 9 €

Une pellicule sur la tête d'un pauvre type

★★ PATRICK HENIN
Dans le même registre, mais beaucoup plus engagé, plus acide, un recueil de traits comme on imagine Audiard en tirer aux zincs de bistrots : « Son cerveau était monté sur une bonne paire de jambes, il fallait toujours qu'il aille voir. » Une tendresse particulière pour celui-ci : « Comme il s'était déguisé en pied avant de lui foutre dans le cul, elle lui avait mis la main en plein dans la gueule de son pantalon. » A.L.
Cactus inébranlable, 86 p., 9 €

L'échange

★★ REBECCA FLEET
Comme lecture d'été, vous cherchez une bluette à suspense écrite au présent de l'indicatif ? La voici ! Couple échange appartement. Par une série d'indices laissés à l'attention de la seule épouse, celle-ci découvre que l'échange n'a rien de fortuit, le passé remonte à la surface et se venge. Dès la quatrième page, il vous semble avoir saisi le « qui » et le « pour quoi ». En fait, vous n'avez rien compris... A.L.
Traduit de l'anglais par Cécile Ardilly, Pocket, 352 p., 7,5 €

BIOGRAPHIE



Lovecraft

Je suis Providence ★★★
S. T. JOSHI
Traduit de l'américain sous la direction de Christophe Till
Actu SF
2 tomes, 704 et 671 p., 28 et 27 €

L'immense bio définitive de Lovecraft

On a beaucoup écrit sur Lovecraft, le créateur de Cthulhu. Mais voilà « le » livre de S. T. Joshi qui dit tout de l'écrivain américain. Et qui nuance bien des idées reçues.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Ce double bouquin est une sacrée aventure. Pour S. T. Joshi d'abord, cet essayiste américain spécialiste des littératures de l'imaginaire et notamment de Howard Phillips Lovecraft. Il a passé vingt à trente ans à récolter des informations sur le mage de Providence et à écrire une biographie qui fait aujourd'hui référence et qui est parue en anglais en 2013.

Pour l'éditeur français Actu SF ensuite, qui a dû passer par la case du crowdfunding et récolter 25.000 € avant de s'attaquer au monument. Trois millions et demi de signes ! Une équipe de dix traducteurs s'est mise au travail. Le lecteur francophone a maintenant accès à cette gigantesque masse d'informations qui va des origines aisées de Lovecraft à sa fin proche de la misère. Et qui nuance fortement l'image un peu cliché qu'on a de l'écrivain, né en 1890 et mort en 1937 dans la même ville de Providence.

« Les documents les plus importants sur lesquels je me suis basé, ce sont ses lettres », raconte S. T. Joshi, rencontré aux Imaginales d'Epinal. « Il en a écrit des milliers. Et y raconte sa vie, ses croyances, sa philosophie. On le dépeint comme un homme réservé, ascète, quasi ermite. Mais non, il était très ouvert. On dit aussi qu'il était isolé et triste. Mais il avait des tas d'amis, une correspondance suivie, il aimait les blagues. C'est vrai qu'il était attiré par

le fascisme, mais il avait d'abord le goût de la liberté. »

Lovecraft n'a guère quitté Providence. Il s'installa à New York en 1924, pour s'y marier avec Sonia Greene et, croyait-il, pour trouver de meilleures conditions de publication. « Mais il n'était pas fait pour cette ville gigantesque, le mariage se délia et, deux ans plus tard, il rentra à Providence. »

« Un monde qui fait peur »

Quand il parle de Howard Phillips, le visage de S. T. Joshi s'éclaire. Il vit avec ce type depuis des années, pour lire tous les documents archivés à la Brown University de Providence. Et il continue : il va publier les 5.000 à 10.000 lettres de Lovecraft qui s'y trouvent. Ça prendra 25 tomes. Et du temps. « Je crois que ces documents doivent être rendus publics », reprend le biographe. « Lovecraft écrit à ses amis, à ses deux tantes, ce sont des lettres très poignantes, à des collègues écrivains. Il répond à tous ceux qui lui écrivent, comme un gentleman. »

Pour S. T. Joshi, Lovecraft reste un écrivain très actuel. « Une des choses les plus importantes qu'on a découvertes sur Lovecraft », explique-t-il, et Michel Houellebecq a appuyé là-dessus dans son livre *Contre le monde, contre la vie* (J'ai Lu), « c'est qu'il n'aborde pas les thèmes sur lesquels la plupart des auteurs écrivent : le sexe et l'argent. Cela n'avait aucun intérêt pour lui. La prose envoûtante de Lovecraft parle des problèmes fondamentaux, ceux des



Les victorieuses

★ LAETITIA COLOMBANI
Grasset
224 p., 18 €
ebook 12,99 €

Le deuxième roman de Laetitia Colombani

Il est difficile de s'enthousiasmer devant « Les victorieuses ». Cela n'empêche pas un nouveau succès pour l'autrice de « La tresse ».

PIERRE MAURY

Vous qui entrez ici, retrouvez l'espérance, semble glisser Laetitia Colombani (qui, elle, ne paraphrase pas Dante) à l'oreille des femmes dans son deuxième roman, *Les victorieuses*. Il faudrait s'entendre sur le lieu désigné par « ici ». Est-ce le livre lui-même ? Est-ce le Palais de la Femme qui, pour une grande partie, en est le décor ? Tentons de débrouiller cela comme il avait fallu défaire, pour comprendre le propos, *La tresse*, l'architecture de sa fiction initiale autour de trois femmes

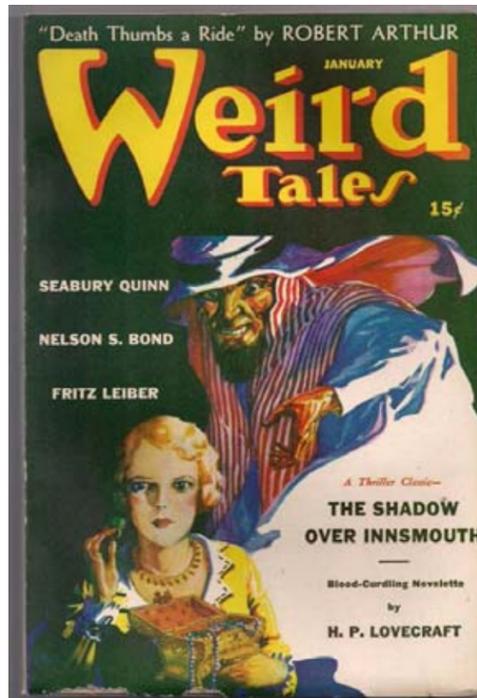
liées par une histoire de cheveux.

Solène est avocate et vit un drame, en un éclair qui traverse la première page : Arthur Saint-Clair, qu'elle défendait dans un procès à l'issue défavorable, enjambe le garde-corps au sixième étage du palais de justice de Paris et s'écrase vingt-cinq mètres plus bas. Solène est tombée en même temps que son client. Tombée au plus profond d'elle-même, noyée par des questions sans réponse : « Un sentiment de culpabilité l'accable. Où s'est-elle trompée ? Qu'aurait-elle dû dire ou faire ? Aurait-elle pu anticiper, imaginer le pire ? » Elle connaît ce qui s'appelle burn-out ou dépression, selon la langue employée.

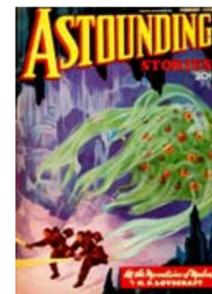
Elle avait probablement été plus fragilisée qu'elle le pensait par la rupture avec Jérémie, par la fin du couple moderne qu'elle formait avec lui : « Amoureux mais indépendants. »

Reste le bénévolat

Bref, Solène touche le fond et ne sait comment rebondir. Retourner au cabi-



S. T. Joshi et H. P. Lovecraft et autour d'eux une couverture de « *Weird Tales* » de janvier 1933 et une de « *Astounding* » de février 1936, qui comprennent une nouvelle de l'écrivain. © D. R.



humains placés dans un monde qui fait peur, qui terrorise. Et ça, tout le monde peut le comprendre. »

Lire Lovecraft, c'est un peu comme aller chez le psy, donc ? « C'est d'avantage être ensorcelé », répond S. T. Joshi. « La première chose qui m'a captivé chez lui, c'est sa prose. Certains critiquent son écriture, très dense, difficile, parfois obscure. Mais c'est pour moi un maître du style : il voulait écrire de cette façon, jeter une espèce de sort magique qui crée une atmosphère, ensorcelle le lecteur et l'emène dans son monde. »

retrouver une vie sociale et, dans le meilleur des cas, se rendre utile. La romancière évite l'écueil de la facilité : les choses ne se passent pas de manière aussi fluide que son héroïne aurait pu l'espérer. Des réticences se manifestent par le silence, l'indifférence, une sorte de mise à l'écart dont elle souffre. Il faudra du temps pour trouver sa place dans un monde de déshéritées dont elle ne comprend pas toujours les attentes.

Puis il y aura de petites victoires et de grandes défaites. Des moments de partage et d'autres d'incompréhension. On voit très bien cependant vers quoi nous entraîne Laetitia Colombani et son roman est trop prévisible pour qu'il mérite autre chose qu'une attention distraite.

Alors, pourquoi se trouve-t-il, depuis sa parution, en première position des meilleures ventes ? Ne cherchons pas plus loin : un livre qui n'offre aucune résistance quand on le lit, qui ne bouscule rien en nous, sans émotion vraie, est peut-être le livre qui convient pour une pure distraction.

Trois livres à lire

Comment aborder Lovecraft quand on ne le connaît pas du tout ? S. T. Joshi nous livre trois portes d'entrée dans son œuvre. Deux nouvelles, un recueil.

1. **Les rats dans le mur.** « C'est une œuvre du début, il y montre son intérêt pour le gothique, le bizarre, les châteaux anglais. » Dans le recueil *Par-delà le mur du sommeil*, chez Folio.

2. **Je suis d'ailleurs.** « Une nouvelle incroyable. Un exemple d'horreur existentielle. » Dans le recueil *Je suis d'ailleurs*, chez Folio.

3. **Les mythes de Cthulhu.** « Chacune des nouvelles peut se lire séparément, mais c'est plus profond, plus passionnant si on les lit toutes : on voit leurs connexions et l'entière du monde imaginé par Lovecraft. » Chez J'ai Lu. Tout Lovecraft est aussi paru en trois tomes dans la collection Bouquins de Robert Laffont.